



Clio. Femmes, Genre, Histoire

25 | 2007
Musiciennes

Véronique ALEMANY, Monique COTTRET et
Bernard COTTRET (dir.), *Saintes ou sorcières ?
L'héroïsme chrétien au féminin*, Paris, Les Éditions de
Paris, 2006, 268 pages.

Marcel Bernos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/5162>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 249-290

ISBN : 978-2-85816-900-9

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marcel Bernos, « Véronique ALEMANY, Monique COTTRET et Bernard COTTRET (dir.), *Saintes ou sorcières ? L'héroïsme chrétien au féminin*, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 268 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/5162>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

*Véronique ALEMANY, Monique COTTRET et Bernard COTTRET (dir.),
Saintes ou sorcières ? L'héroïsme
chrétien au féminin, Paris, Les
Éditions de Paris, 2006, 268 pages.*

Marcel BERNOS

- 1 L'« héroïsme » est une notion complexe, dont le sens a évolué dans le temps. Littré le définit comme « ce qui est propre au héros », ce qui nous renvoie à l'article « Héros » plus fourni. L'acception qui peut en être retenue ici semble être la troisième : « Tout homme [sic : preuve que le présent ouvrage est utile] qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu ... ». Notons que c'est une notion relativement récente. Le *Dictionnaire* de Furetière l'ignore en 1690 et n'héberge que le mot « Héros », au seul sens des Anciens, comme d'un « grand et illustre personnage, qui quoy que de nature mortelle, passoit dans la creance des peuples pour estre participant de l'immortalité, et ils le mettoient au rang des Dieux après sa mort. » Quant à l'héroïne, elle est « fille ou femme qui a des vertus de Héros, qui a fait quelque action héroïque [... telle] la 'pucelle d'Orléans' ».
- 2 Voilà un recueil utile. Il comporte une série d'articles qu'on pourrait appeler, pour la plupart, des « études de cas » puisqu'ils sont consacrés soit à telle personne significative : reine (Marie Stuart), laïque (Marie de Maupéou, Mme Guyon) ou religieuse (Julienne de Cornillon, Geneviève Le Tardif, Thérèse Vexiaud, M.-M. Hachard), soit à des groupes de femmes au destin « héroïque » : Ursulines missionnaires, religieuses de Port Royal persécutées, martyres protestantes, puritaines chez les Indiens). Chacune des treize contributions (2 pour le Moyen-Âge, 8 pour l'époque moderne et 3 pour le XIXe siècle) est intéressante, souvent passionnante, et apporte des informations et réflexions plus ou moins déterminantes sur le sujet. Il est donc bien entendu, dès l'abord, que ce livre est à

lire par tout chercheur qui travaille sur la vie religieuse, en particulier féminine, et par toute personne cultivée qui s'y intéresse.

- 3 L'ensemble de ces études issues d'un colloque n'est, cependant, pas sans poser quelques problèmes. Les remarques que nous faisons ci-dessous ne sauraient remettre en cause leur intérêt, elles portent plutôt sur l'organisation générale de l'ouvrage que sur son contenu. On pourrait souhaiter une construction de l'ensemble plus organique et donc plus convaincante. Dans la mesure où, par deux fois : dans la contribution de M.-É. Henneau, (p. 159-176) pour le passage du Moyen-Âge à la Renaissance, et p. 208 pour une redéfinition au XVIIIe siècle, il est fait mention d'une évolution dans le temps du concept d'« héroïsme », on peut se demander s'il n'aurait pas été préférable de suivre un ordre chronologique, moins arbitraire que celui suivi, quitte à prévoir des textes de liaison. Ainsi, la première partie, « Reine, sainte et martyrs », constitue déjà une série d'« études de cas », sous-titre de la seconde ; et la quatrième, si elle tire son unité du fait que les choses se passent outre-mer, le péril ambiant, réel face aux « sauvages », change la forme du harcèlement ou de la persécution puisque ce sont les vies mêmes de ces femmes qui sont en jeu (mais elles l'étaient déjà pour les martyres réformées), pourtant la vertu nécessaire pour résister au danger, l'abnégation et le courage manifestés se retrouvent chez les persécutées de nos régions et de tous les temps.
- 4 La troisième partie est sans doute la plus logique dans la poursuite du sujet. La manifestation de l'héroïsme ne va pas toujours de soi. Trois contributions s'appliquent à analyser diverses procédures d'« héroïsation », la « construction, déconstruction et reconstruction de l'héroïsme chrétien au féminin ». Les différentes voies d'héroïsation de Marie Stuart (p. 27-48) auraient pu y être adjointes. La lecture, à l'époque moderne, des tribulations d'une mystique du XIIIe siècle (p.159-176) met en évidence la modification des mentalités quant à la perception de l'héroïsme. Mme Guyon, sainte femme, a inscrit sa vie et son oeuvre dans le courant mystique de l'abandon, qui fut si fort dans la France des dernières décennies du XVIIe siècle (p. 177-191). La fin paisible et fervente de sa vie, après les persécutions subies, montre toutes les qualités d'une chrétienne fidèle, courageuse et sincère. Pourtant, son attitude de renoncement aurait pu passer pour un peu trop « passive », « perdante » (p. 181), voire victime [comme l'a été Thérèse Vexiaud (p. 131-155)], pour être une « héroïne », si des Anglais, le quaker Martin et le méthodiste Wesley, n'avaient « reconstruit », à travers elle, un modèle de piété intérieure qu'ils opposèrent à l'extériorité des pratiques romaines : dogmes, rites, hiérarchie du clergé... La fine analyse de représentations des religieuses jansénistes persécutées (p. 193-213) nous apprend à regarder de modestes « illustrations » – qui pourraient passer pour banales, malgré la dramatisation des événements rapportés – pour y percevoir mieux leur contenu idéologique.
- 5 Fait défaut une introduction qui contiendrait un essai de définition de l'*héroïsme chrétien*, distinguant mieux sa différence avec la simple vertu, la constance face au martyre, ou cet état plus spécifiquement catholique qu'est la « sainteté » patentée. Ainsi, la mère Geneviève Le Tardif, (trop) discrète abbesse de Port-Royal (p. 111-129), est qualifiée de « sainte » par ses contemporains, mais d'« antihéroïne » (p. 127) par son historien. La figure de Marie de Maupéou nous laisse, à cet égard, un peu rêveurs. Femme de mérite et de vertu sûrement, charitable, stoïque lors des malheurs advenus à son fils Nicolas Fouquet (mais combien de mères seraient alors des héroïnes ?), on se demande à la fin si la connaissance et le bon usage des herbes médicinales suffisent pour accéder à l'héroïsme. Certes, une vie parfaitement immolée, la désolation, comme celle des

Ursulines du Nouveau Monde (au Canada, p. 217-230) ou à la Nouvelle-Orléans (p. 231-244), l'acceptation des souffrances en imitation de celles du Christ, seraient assimilables au martyre (cf. É. Rapley, p. 218) ; on le répète assez aux moniales dans les sermons de vêtue. Mais le rapport du martyre à l'héroïsme reste ambigu, car il y a dans celui-ci un engagement volontaire qui pourrait assimiler la recherche de celui-là à un suicide, naturellement interdit.

- 6 L'exposé initial aurait pu insister aussi sur la méthode permettant d'aboutir, au delà de cas singuliers, au concept mieux précisé d'un « héroïsme chrétien au féminin ». Les sources diverses utilisées appartiennent à des « genres littéraires » hétérogènes, et donc pas totalement comparables : biographies plus ou moins hagiographiques, mémoires, correspondances, minutes de procès, iconographie, etc. Or la détermination du sujet se fait un peu, au gré des contributions. Cela commence avec Jeanne d'Arc, présentée dans la conférence inaugurale (p. 13-23), mais la « Pucelle d'Orléans » est considérée comme une exception (p. 23). En fait, il faut attendre la page 217 et les dix premières lignes d'É. Rapley pour trouver une recherche délibérée de terminologie. Certains éléments importants qui contribueraient à une définition plus claire arrivent au hasard, comme la dimension « sacrificielle » de l'héroïsme, peut-être essentielle, et plus spécifiquement chez les femmes telles que les ressentait et présentait l'anthropologie implicite des temps passés : êtres faibles, fragiles, instables...
- 7 Question technique : la « passion baroque de Rose de Lima » (p. 49-71) promettait d'être passionnante. Mais comment peut-on exposer une étude fondée sur l'analyse d'un retable comprenant quinze peintures en n'offrant au lecteur qu'une photo en noir et blanc qui n'en présente que trois, et peu lisibles ? On se doute des difficultés qu'a dû avoir l'auteur pour prendre des photos de tableaux sans doute mal éclairés, et l'éditeur devant la majoration du coût d'impression. Mais il est très difficile pour le lecteur le mieux intentionné et le plus attentif de suivre la réelle subtilité des analyses et l'effort de descriptions soigneuses, où la couleur joue souvent un rôle majeur, sans « images ».
- 8 Un bel exemple d'engagement héroïque est donné par les Ursulines allant en Nouvelle-France (p. 217-230). Dès l'embarquement, accompli malgré l'opposition des familles et parfois de la hiérarchie ecclésiastique, elles sont conscientes des difficultés, liées à l'éloignement, à l'isolement et à la pauvreté, et des dangers qui les attendent : elles doivent s'encourager l'une l'autre « par des motifs héroïques ». Mais, c'est une situation semblable que vont connaître les puritaines parties convertir les Indiens, au XIX^e siècle. C'est pourquoi la conclusion, en un style très « oral » et grâce à cela très vivante, ne laisse pas de surprendre¹. Certes, certains articles concernent les catholiques, d'autres les réformés, mais on ne saisit pas très bien ce qui distingue les deux en matière d'héroïsme, qui reste le thème principal. Et l'on comprend mal l'arrivée tardive de la sorcière, dont il n'a pratiquement pas été question auparavant, sinon une allusion à propos de Jeanne d'Arc. On peut aimer Michelet, goûter la poésie de sa *Sorcière*, reconnaître une intuition intéressante de sa part quand il donne à la sorcellerie une place dans la guerre des sexes. Il reste, quand on a travaillé sur la sorcellerie, que son ouvrage (doit-on dire pamphlet) est aussi peu historique que possible. Et, en ce domaine, *quid* de l'héroïsme chrétien ?

NOTES

1. Petit problème de droit canon (p. 261) : « Le prêtre et le guerrier, ces deux premiers ordres de la société féodale, versent le sang... ». Que des prêtres aient fait verser le sang, c'est hélas tout à fait réel, ne serait-ce qu'hypocritement, en livrant leurs hérétiques au « bras séculier », mais en droit, tout homme qui aurait versé le sang ne peut plus recevoir les ordres, et si un prêtre l'a fait, il devient incapable des fonctions sacrées et interdit.